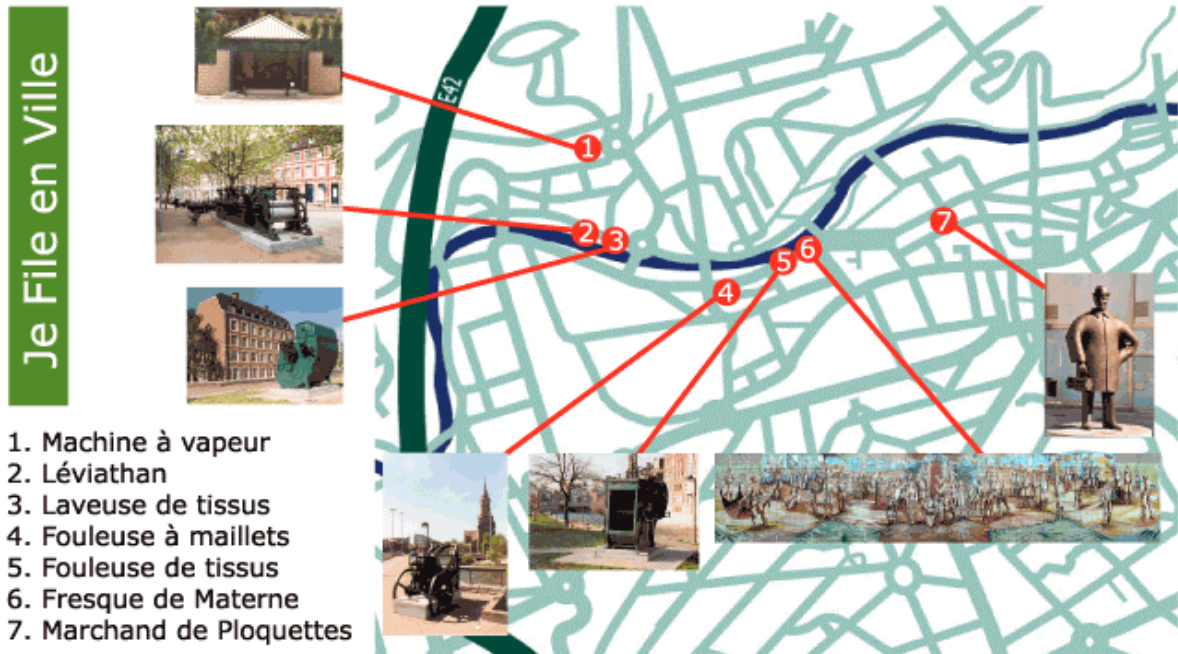


Je file en Ville

Cette promenade pédestre va à la rencontre de l'étonnant patrimoine bâti du centre urbain et d'une série de machines authentiques représentatives du travail de la laine. Elle permet aussi la découverte d'immeubles remarquables qui rappellent l'éclat d'une des capitales de la laine.

Les machines les plus importantes du parcours :



Point de départ :

Machine à vapeur
Centre Touristique de la Laine et de la Mode
Rue de la Chapelle, 30

Arrivée :

Marchand de Ploquettes
Rue du Collège

1.

Cour du Centre Touristique de la Laine et de la Mode

Machine à vapeur

(Producteur d'énergie)

fabrication : ateliers GARDIER Frères, Dison, années 1900

Origine : GARDIER Frères, Dison



La Vesdre et le Canal des Usines fournissaient l'eau nécessaire au traitement de la laine et des draps mais aussi la force motrice pour les roues à aubes.

Pendant le 19^{ème} siècle, la vapeur ne supprime pas entièrement ce type d'énergie mais elle s'y ajoute.

A Verviers, les deux premières machines à vapeur de type Warr sont achetées, en 1816, par Henri Sauvage, fabricant de draps et par James Hodson, fabricant de mécaniques textiles et beau-fils de William Cockerill.

Ce type de machines à vapeur rotatives permet de transformer, grâce à une bielle, le mouvement alternatif du piston en mouvement circulaire. Des courroies transmettent l'effort moteur aux machines textiles.

L'utilisation de ces machines évitait la stricte localisation exigée par la force hydraulique et, de plus, elle était source d'une formidable puissance motrice.

2.

Rue Jules Cerexhe, face à la rue de la Régence

Laveuse de laines « Léviathan »

(Machine du processus de lavage)

Conception : Eugène MELEN, 1863

Fabrication : ateliers V. CHARPENTIER, Dolhain, 1948

Origine : Lavoir et Carbonisage de Dolhain



Le monstre biblique a inspiré la curieuse dénomination « Léviathan » pour cette machine textile. A l'époque de sa conception, dans les années 1860, c'était le nom du plus grand navire existant. L'association entre la longueur exceptionnelle du bateau et celle des bacs successifs a généré l'image. Eugène Mélen, mécanicien verviétois, a créé et mis au point une « désuiteuse-rinçeuse », en 1863. La laine passe dans plusieurs bacs rectangulaires successifs dans lesquels elle subit différents bains :

trempage, desuintage et dégraissage par eau chaude additionnée d'alcalins : savon de Marseille et carbonate de soude, rinçage. Des rateaux touilleurs poussent la matière de l'arrière vers l'avant et l'agite pour mieux en dégager les impuretés qui sont récoltées dans un double fond perforé. Entre chaque bac, une presse empêche les résidus de transiter. Le dernier comprimeur exprime l'eau avant le séchage afin d'économiser l'énergie.

3.

Entre Vesdre et Maison Closset

Laveuse de tissus

(Machine d'apprêts)

Fabrication : ateliers RAXHON, Theux, années 1950

Origine : Apprêts DEFORGES, Dison



Machine dont le but est d'enlever du tissu des impuretés diverses (poussières, produits d'encollage) qui y subsistent. Cette laveuse se compose d'un bac fermé qui reçoit le drp roulé en boyaux et dans lequel est introduit de l'eau froide pour le trempage puis de l'eau chaude à laquelle on ajoute du savon, de l'ammoniaque et du carbonate de soude.

On termine à l'eau froide puis on rince lentement pour ne pas former des flocons qui pourraient rester dans le tissu. Parfois, on ajoute dans le bain un acide acétique pour aviver les colorants.

4.

Rue du Marteau, près du Pont du Chêne

Fouleuse à maillets

(Machine d'apprêts)

Fabrication : ateliers VALENCON père et fils, Hodimont, années 1860

Don de l'Institut Supérieur Industriel, Verviers



Machine servant au foulage du drap de laine dont les fils de chaîne et de trame se resserrent sous l'action du martèlement. Le foulage a pour effet de donner de la solidité et de l'élasticité à l'étoffe. Il provoque également le rétrécissement de la pièce ainsi qu'une augmentation de son épaisseur. La pièce est placée dans un bac rempli d'urine et de terre à foulon. Elle est ensuite frappée par des « maillets » ou « pilons ».

Le mécanisme était commandé par une roue hydraulique, d'où la nécessité de se trouver à proximité d'un cours d'eau.

5.

Rue du Marteau, près de la fresque

Fouleuse de tissus

(Machine d'apprêts)

Fabrication : ateliers RAXHON, Theux, années 1950

Origine : Apprêts DEFORGES, Dison



Machine apparue en 1833 en remplacement de la fouleuse à maillets. Elle a permis une augmentation considérable de la production de draps. Grâce à elle, le resserrement des fils était beaucoup plus efficace. La pièce de tissu, cousue chef à queue, est entraînée entre des rouleaux tournants et pressants. Cette machine se compose d'un bac fermé en bois contenant de l'eau chaude additionnée de savons, d'alcalis, d'urine et de terre à foulon.

Le foulage s'utilise presque toujours en cardé, rarement en peigné. Après foulage, on ne doit plus voir le « canevas » du tissu.

Cette machine était aussi appelée « Fouleuse Polka ». Sur le premier exemplaire, l'ouvrier avait placé un petit pantin (à moins qu'il ne s'agisse du régulateur de la machine) et, à la suite des vibrations de la machine (peut-être mal équilibrée), ce pantin se trémoussait comme s'il dansait la polka.

6.

Rue du Marteau

Fresque de Roland Materne

Le thème de cette fresque évoque le passé textile de Verviers, sous forme d'allégorie. L'œuvre du peintre verviétois Roland Materne a été reproduite dans les ateliers de la « Céramique de Welkenraedt ». Elle se compose de près de 4500 carreaux de céramique. Les différentes étapes du processus de fabrication du drap de laine sont représentées. L'aspect intemporel des personnages laisse néanmoins transparaître un goût affirmé pour la peinture de la Renaissance italienne, perceptible dans la richesse des tons et la finesse des dessins. La singularité de l'œuvre réside dans la maîtrise d'un art figuratif en accord avec la sensibilité contemporaine.

Cette fresque symbolise le prestige d'une ville jadis centre lainier international.

7.

Rue du Collège

Lu Martchand d'Ploquêtes

Auteur : Louis-Pierre Wagelmans, 1999

Matière : bronze



Cette statue contemporaine représente un personnage populaire qu'on pouvait croiser naguère dans les rues de Verviers. Il s'agissait d'une sorte de représentant de commerce, un placier qui allait proposer sa marchandise chez les lainiers. Il transportait et présentait ses échantillons venus d'Argentine, du Chili, d'Australie et du Cap, contenus dans des cylindres de papier bleu.

Vers 1950, ils étaient encore près de 200 à Verviers. « Il y en avait tellement de filatures à visiter qu'il fallait une semaine pour en faire le tout. La parole était d'or et les parties engagées pour des millions, même quand les cours évoluaient, les respectaient » (Roger Krings).

Le sens premier de l'expression « ploquettes » se rapporte aux déchets provenant des lous-cards c'est à dire des premières machines d'épuration.

Ces déchets contenaient beaucoup de matières végétales et autres impuretés, ils devaient être carbonisés avant leur réintroduction dans la fabrication. Les fameux cylindres de papier bleu pouvaient contenir des ploquettes mais très souvent il s'agissait d'échantillons de laine.

Louis-Pierre Wagelmans a imaginé un marchand de ploquettes, tel qu'il apparaissait avant la dernière guerre, à la silhouette joviale, élégante avec son chapeau melon, son manteau à l'anglaise, sa moustache typique et au bout du bras ses échantillons cylindriques.

Cette statue symbolise l'éclat de l'industrie florissante de la laine à Verviers.